

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

**20^e Colloque international de Bibliologie,
science de la communication écrite**

Brazzaville (17-21 décembre 2007)

*La Gestion scientifique de l'information écrite
par les Bibliothèques francophones africaines*

**LA LECTURE,
EXPÉRIENCE EXTRASCOLAIRE**

Par

Fidèle BITSINDOU

Les enfants lisent-ils toujours ? Que lisent-ils ?

Que se passe-t-il pendant le temps libre, c'est-à-dire au moment où l'école et la crainte professionnelle n'influent plus sur l'enfant, malgré la présence de l'adulte ?

Il faut avoir lu, beaucoup lu, pour renforcer et enrichir son vocabulaire, pour soigner son style, sa culture, sa personnalité et son discours, afin de comprendre la culture des autres. Les lectures permettent aussi de prévenir beaucoup de choses et donc de ne pas être surpris ou pris de court.

Il m'a été donné de constater que les enfants ne lisent pas beaucoup, voire plus du tout. Face aux nouvelles technologies de la communication et à la publicité, ils se limitent aux seules images télévisuelles ou aux informations reçues par la radio. À l'école, au collège, au lycée ainsi qu'à l'université, le nouveau support qui permet de lire un tout petit peu ne concerne que les photocopies faites par l'enseignant à partir de son ouvrage. Les élèves et étudiants lisent pour la note, comme une obligation circonstancielle, parce qu'il manque des ouvrages de tout genre.

Les ouvrages qui existent sont d'un autre temps. Ils mériteraient d'être renouvelés, actualisés, renforcés. Sans doute est-ce l'une des raisons pour laquelle les bibliothèques existantes ne sont presque plus fréquentées.

Je n'ai aucun souvenir d'un ménage où la lecture et les livres aient été une préoccupation familiale ces temps-ci. Au contraire, parents et enfants se préoccupent plus des jouets et des habits pour bien paraître à la fête. Prenez l'exemple du gros sac à dos imposé à l'enfant de l'école maternelle : pareil à celui d'un scout, cœur vaillant prêt à aller pour une randonnée dans la nature. Ouvrez-le, et vous verrez qu'il n'y a dedans aucun livre de culture générale.

J'ai eu à encadrer des étudiants, maîtres, conseillers et inspecteurs de jeunesse lors de leur stage pratique (sur le terrain) dans le cadre pédagogique de l'Éducation populaire. Cette expérience a permis de constater ce qu'il se passe en milieu extrascolaire.

Statistiques des interviews

Durée de l'enquête : deux ans

Âges des sondés : 8 à 21 ans

Populations sondées : scolaire et universitaire

Niveau	Sexe	Nombre	Total
Collège	Filles	7421	19.459
	Garçons	12038	
Lycée	Filles	5331	11.880
	Garçons	6549	
Université	Filles	411	1.215
	Garçons	704	
		TOTAUX	32.544

Les travaux qui suivent, notamment de Fidèle Bitsindou (Inspecteur Principal de la J.S) ; de Omer Massoumou, (Chef du Département de la langue française, Faculté des

Lettres et des Sciences Humaines) et de François Filankembo (Professeur de Lycée, Direction du livre et de la Lecture Publique) décrivent la réalité de ce qui est vécu sur le terrain.

RÉSULTATS D'EXPERTISE – de mars 2005 à décembre 2007

Tableau A : Intérêts des lecteurs par sexe et par catégorie, année 2006

Nature	Données hebdomadaires		Données mensuelles		Données annuelles	
	Garçon(s)	Fille(s)	Garçon(s)	Fille(s)	Garçon(s)	Fille(s)
1. Livres de lecture	4	1	16	7	166	41
2. Livres de loisirs	6	21	31	40	57	31
3. Livres Universitaires	0	1	2	1	4	1
4. Fréquentation Internet	145	49	506	121	4027	1432
5. Livres de métiers	4	0	8	0	111	18
6. Bandes dessinées	0	0	0	0	0	0
7. Livres scientifiques	2	14	16	21	404	561

Tableau B : Bibliothèques personnelles des élèves et étudiants

Niveau d'Études	Élèves et Étudiants ayant des livres scolaires à domicile	Provenance des livres scolaires à domicile	Achat des livres	Place de la lecture dans l'emploi du temps	Nature des livres personnels	Place du livre au sein de la famille	% d'utilisation de la langue maternelle pour s'exprimer en français et vice-versa	Suivre une scène de vie courante et la raconter par écrit
Primaire	0,07%	don	Non	0,04%	Bandes dessinées avec image	Néant	0%	
Collège	0,10%	Parents	0,31%	non	Journaux au programme	Très peu	12,39%	1,42%
Lycée	22,22%	Parents	19,04%	Néant	Magazines, romans, manuels au programme	Peu	13,09	1,68%
Université	7,42%	- des relations - des amis	7,09%	Néant	Romans, Journaux	Peu	28,54%	11,03%

Tableau C : Psychologie des lecteurs et répartition géographique

Niveau d'études	Reconnaissance du livre	Livres déposés par thème	
		Jeux concours de rédaction	Jeux concours commentaires d'une illustration ou illustration de texte

	À titre volontaire	Circonstance d'obligation	Culture générale	Métiers	Documentaire	Albums	Livres	Découverte	Bandes dessinées
Primaire		98,10%	Rejet	Contemp lent dessins	Barrière vocabulaire	Aucun choix	Peu important	Aucun regard	Regarde nt les images mais ne lisent pas
Collège	01,66 %	98,34%	Se fixe peu	Intéressant	Incohérence	S'intéresse nt aux illustrations mais ne lisent pas le texte	Peu de rapport	Peu familial	Lisent le texte
Lycée	7,81%	92,18%	Travail le simplement mais ne fixe pas	Goût	Éloignés	Peu d'intérêt	Peu captifs	Curiosité	Sans objet
Univer- sité	21,12 %	78,88%	Rassurés	Peu important	Loisirs	Choix mitigé	Besoins immenses	Intéressant	Sans intérêt

Niveau d'études	Nécessité des jardins de lecture		% du potentiel de lecture		Déchiffrage du lecteur
	Milieu urbain	Milieu rural	Milieu urbain	Milieu rural	Pour la pauvreté du vocabulaire
Primaire	41%	100%	61%	99,1%	0,8%
Collège	50,50%	100%	59%	-	13,42%
Lycée	48,48%	100%	77,77%	-	42,49%
Univer- sité	31,75%	-	100%	-	68%

Tableau D: Psychologie des relations entre les lecteurs et les bibliothèques

Niveau d'études	% des élèves ayant des relations avec le livre	% des élèves ou étudiants qui fréquentent une bibliothèque	% d'abonnements à une bibliothèque	Structures documentaires Proche du domicile ! éloigné du domicile	Personnes qui ne trouvent pas d'intérêt de fréquentation d'une bibliothèque	Points de vue des Provisseurs sur la lecture	But de la fréquentation du CCF, % et motif	Moyenne à la lecture contre productive/ productive
Primaire	0,48%	0,07%	1,04%	0	100%		Ennuie à la maison	
Collège	20%	9%	16%	1%	40%		16%	1,40%
Lycée	9,3%	9,47%	10,40%	0,02%	51,11%	les élèves n'aiment pas la lecture et n'empruntent rien	Envie de se cultiver, d'acquérir des connaissances nouvelles	2,96%
Univ.	23,47%	31,16%	20,43%	0,7%	40,08%			17,09% ! 21,21%

Premier tableau

Nous avons un groupe composé d'une vingtaine d'enfants, dont la tranche d'âge varie entre 8 et 16 ans, de niveaux différents. Ils sont encadrés par un maître, qui est appuyé par un conseiller inspecteur. Un seul livre de français est proposé pour tous. Le choix de la page est fait ensemble, quatre à dix lignes font l'objet de lecture, puis deux paragraphes, et ainsi de suite (quand on le peut). Les questions posées par le maître ne se limitent qu'à la compréhension du texte. On remarque que les enfants sont timides, et honteux. Ils ne parviennent pas à lire pour la plupart. À la place des acteurs, ils deviennent de simples spectateurs. Pourtant, tout n'est que la copie conforme de la leçon de la lecture vue en classe, de niveau élémentaire.

Deuxième tableau

Le recours à la langue maternelle pour remédier à la difficulté de lecture et élucider le texte paraît difficile. Les enfants ne parviennent pas à traduire le mot lu en français dans leur langue maternelle, et vice versa.

Français et langues maternelles

Exemple : les jumeaux

Lingala : mapassa

Kongo : Nsimba, Nzuzi

M'bochi : Peya, Kumu

Le but à atteindre est d'obtenir des mots et des phrases de la part des enfants en langue maternelle, avec la traduction en français.

L'influence de l'oralité est en fait telle que les enfants négligent la lecture. Jadis, pour que les élèves parlent rapidement le français, il leur était interdit de parler un seul mot local à l'école. La sanction était le port d'un symbole (boîte remplie de matières fécales).

Troisième tableau

Lors d'une conversation sur la lecture, les enfants s'écartent et préfèrent aller s'asseoir devant la télévision. Nous leur avons demandé d'écrire ce qu'ils avaient vu et entendu, sans se soucier des fautes qui en découlent. Le résultat est sans appel : c'est un échec.

Quatrième tableau

Il a été suggéré à des enfants âgés de 12 à 16 ans d'écrire une histoire drôle. Malgré leur motivation première, force est de constater que l'écriture de l'histoire est constituée de phrases incohérentes, mal comprises.

Les enfants se sont souvent inspirés de scènes de la vie courante, vécue ou suivie à la radio, en langue maternelle. Le résultat est que les enfants ne parviennent pas à retranscrire l'histoire en français.

Le temps libre est le moment propice, sinon privilégié où les enfants peuvent beaucoup lire et écrire. Pourtant ce travail préalable doit débiter au sein de la première cellule : la famille.